

YENTA PRODUCTION
présente

Alimentation **GÉNÉRALE**

un film de Chantal Briet



SORTIE LE 1^{ER} NOVEMBRE 2006

IMAGE SOPHIE BACHELIER SYLVIA CALLE CHANTAL BRIET SON JEAN-PAUL GUIRADO GULLAUME LE BRAZ
MONTAGE BENOÎT ALAVOINE NATHALIE CHARLES MONTAGE SON NADINE MAKRIS PREMIX LIONEL VIDAL
MIXAGE FRÉDÉRIC BIELLE CRÉATION MUSICALE MARTIN WHEELER UN FILM PRODUIT PAR LUDOVIC ARNAL
UNE COPRODUCTION YENTA PRODUCTION IMAGES PLUS ARCADI AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE
NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE VILLE D'EPINAY-SUR-SEINE FASILD AVEC LE SOUTIEN DE L'ACID

Alimentation GÉNÉRALE

un film de Chantal Briet

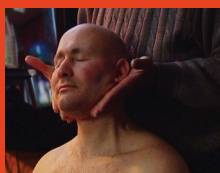
Lorsque je suis entrée pour la première fois dans l'épicerie de la Source à Epinay-sur-Seine, Ali m'a offert le café — servi sur les congélateurs, entre la machine à jambon et le journal destiné à tous... Les clients et les habitués qui défilait chez lui racontaient comme à l'habitude les mini-événements de leur vie... la pluie, le beau temps, les angoisses du moment, la vie dans la cité, les émissions télé...

De ces diverses conversations sortaient des accents de solitude, de détresse, mais aussi beaucoup de bonne humeur et une sacrée dose d'humour — comme pour faire passer le goût un peu amer de la vie...

C'était en 1999. J'ai rendu des visites régulières à Ali pendant plusieurs mois, surtout le matin, pour partager le rituel du petit déjeuner avec Janine, Bertho, Djama et les autres... Je crois bien que je suis devenue, moi aussi, une habituée...

J'ai rapidement compris que ce lieu me donnerait la possibilité de poursuivre ma quête : filmer le temps dans un lieu, filmer le temps qui passe sur des êtres, des visages, et sur leurs destinées. Filmer également une manière d'exister ensemble — un petit « commerce », qui reprendrait à son compte l'origine du mot lui-même : un lieu d'échange, où l'on s'alimenterait de manière générale...

Chantal BRIET



Entretiens avec Djamel Ouahab et Jean-Christian Riff, cinéastes

Comment est née l'idée de ce film ?

L'idée première du film, sa racine, est attachée à ce mot-là : « Utopie ». C'est parti d'une réflexion proposée par le théâtre d'Epinay-sur-Seine : « Existe-t-il encore, dans cette ville de la banlieue nord de Paris, des énergies, des comportements, qui se rapporteraient à l'utopie ? ».

Alors, comme Don Quichotte, je suis partie à la recherche de l'Utopie, et je suis revenue, avec, dans mes bagages, plusieurs rencontres des personnes de toutes conditions, plus ou moins allumées, passionnées, qui y croyaient encore, ou qui rêvaient encore, ou qui faisaient...

Par la suite, je suis restée en contact avec Ali, car j'ai senti que son épicerie pouvait être un lieu magnifique pour faire un film.

L'utopie, c'est aussi « *un pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux* ». Et j'ai trouvé, au sein même de la cité de la Source à Epinay, un petit commerce qui fonctionnait comme ce pays imaginaire, un modèle un peu idéal de société, un microcosme exemplaire : qu'on soit vieux, ou jeune, riche ou pauvre, ou d'une quelconque des nombreuses nationalités présentes dans cette cité, on peut avoir sa place dans cette épicerie, et venir acheter, ou bavarder, ou boire le café du matin, ou lire le journal, voilà le lieu où je désire filmer. Même si c'est fragile, éphémère, et forcément pas toujours idéal dans la réalité...

Comment avez-vous écrit puis tourné votre film ?

Je n'habite pas en banlieue, mais j'y suis souvent et j'aime y être. Dans toute situation de guerres, des crises, on retrouve des concentrations d'énergie, il y a de la vie. En banlieue, c'est un peu cela, on n'est pas en guerre, mais on est souvent dans le drame, pas celui qu'on nous montre, un drame plus profond, plus caché, plus universel. Il y a tous ceux qui sont exclus économiquement des grandes villes, mais aussi tous ces gens arrivés en France parce que c'était vital, autant pour eux que pour nous, les Français. Pour résumer grossièrement, cette épicerie contient le monde, sa tragédie, mais aussi sa force de vie...



Entretien avec **CHANTAL BRIET**

J'ai passé beaucoup de temps là-bas, à rencontrer les gens, à boire le café avec eux. Ça, c'est la première étape. Elle a duré longtemps, le temps de l'écriture et de la maturation du projet, plus d'un an. A tel point que les clients de l'épicerie ne me croyaient plus quand je leur disais que je venais pour préparer un film, c'est eux qui me réclamaient le tournage au final !

Ensuite on cherche, on se questionne. Je voulais filmer la vie, mais comment filme-t-on la vie ? On pourrait placer une caméra de surveillance, et ensuite monter les images. Ça aussi, ce serait un film... mais pas le mien. Moi, je cherchais comment filmer des êtres en train de vivre dans ce lieu et comment en faire de vrais personnages de cinéma, auxquels on pourrait s'attacher, avec lesquels on pourrait ressentir des émotions proches de celles qui sont vécues là-bas — là bas, dans ce petit monde d'une épicerie de banlieue.

Le documentaire classique s'inscrit souvent dans des conventions, rejette l'émotion, le rire. Moi, je voulais un film avec des personnages complexes et ambigus, comme dans la vie.

Comment avez-vous choisi vos personnages ?

Ils se sont choisis d'eux-mêmes. Il y a des gens qui, d'emblée, ne souhaitaient pas être filmés. Ils évitaient de fréquenter l'épicerie durant le tournage... Et puis il y a ceux qui ont compris et accepté le dispositif que je proposais : ce qui m'intéressait, c'était de les voir vivre et non pas de les interroger, comme ils s'y attendaient au départ. Spontanément, Mamie, Janine, Djama, Ali et d'autres, se sont prêtés au jeu... Ça les amusait et ils se sont mis à vivre durant le tournage.

Ils avaient envie de prendre leur place dans le film et ils la prenaient. Ils devenaient les personnages d'un film. C'est ça qui était passionnant.



Avec Ali, c'était un peu différent. On est partis sur l'idée commune qu'on faisait un film pour casser certains clichés qui existaient sur la cité. On a beaucoup discuté tous les deux. Si lui était le maître de son épicerie, moi je devais rester le patron du film. Progressivement, je l'ai amené à jouer le rôle d'un « passeur », central, certes, mais qui allait me permettre de filmer d'autres personnages, les clients de son épicerie.

Ce qui est touchant c'est de voir un épicier aussi généreux. C'est lui le héros du film. On pense à la caverne d'Ali Baba... on voudrait tous avoir près de chez soi un épicier comme lui !

Oui, Ali est généreux. Il garde les principes, les beautés de sa culture kabyle, de l'hospitalité.

N'oublions pas tout de même que nous sommes dans un lieu de commerce, dans l'échange, rien n'est gratuit. En écrivant ce film, j'ai beaucoup travaillé sur les notions de don et de dette. Qu'est-ce qui se donne, qu'est-ce qui se prend ? Djama se révolte à un moment, quand la notion d'échange ne devient plus si évidente...

Et, de la même manière, dans ma relation avec Ali, quel était le contrat moral, puisqu'il n'y avait pas d'échange d'argent ? Qu'est-ce que j'allais lui apporter en échange de ce que je lui prenais ? Une autre image ? A la racine du mot don, il y a « dosis », la dose de poison...

Le propre du documentaire, c'est de filmer des êtres vivants, fragiles. J'aurais aimé, je ne pense pas avoir réussi, éviter l'écueil de faire d'Ali un héros, une icône. C'est forcément réducteur et dangereux, parce qu'après la vraie vie continue. Là, on se retrouve dans les questionnements et la complexité du travail de documentaire... En même temps, Ali est musicien, et aussi un très bon chanteur. Il est donc déjà dans le spectacle, et il rêve de pouvoir accompagner le film en chantant. C'est quelque chose de possible...

Il y a une dimension politique dans ce film ?

Dès qu'on filme la cité, on est dans la politique. La politique, c'est « la gestion de la Cité ». Filmer ce lieu unique comme une « utopie », c'est déjà une démarche politique. Aujourd'hui, on est dans le culte de la croissance, du « tout rentable ». J'ai voulu filmer le petit par rapport au gros, l'*Alimentation générale* par rapport à Carrefour... Dans cette épicerie, les gens viennent chercher quelque chose qui ne peut être pensé ni mis en place par les politiques ou par le « grand capital ».

Oui, il y a cette dimension-là, mais avant tout votre film atteint quelque chose de profondément humain, qui est rare...

Il me semble que j'ai commencé à comprendre et à atteindre mon film lorsque je suis allée rencontrer chez eux chacun des clients que j'avais choisis de filmer durant ces quatre années. C'était une étape décisive. Ils ont senti que je ne voulais pas les filmer uniquement en situation de représentation (on est dans une « épicerie-théâtre », où l'on se joue, où l'on se montre — l'épicerie est un peu une agora) mais que je cherchais quelque chose d'autre, qui avait à voir avec leur vie, avec leur être plus qu'avec leur paraître... En même temps, ils ne se racontent pas plus que ce qu'on peut exprimer en société, dans une épicerie, on est à la frontière de l'intime et du théâtre.

Est-ce que ce film a changé quelque chose pour eux ?

Il y a eu une projection à Epinay-sur-Seine, où tous les habitants de la cité ont été invités. Je crois qu'ils se sont sentis reconnus. Après, on reste dans l'inconnu, dans les profondeurs : qu'est-ce qu'un film change de l'image qu'on a de soi, de l'image qu'on a des autres, de notre représentation du monde ? ■



ALIMENTATION GÉNÉRALE



France - 2005 - 84 mn - video - couleur - 1,33 - DTS LTRT

Festivals

Festival Doclisboa **Lisbonne**, Portugal

Prix du Meilleur Documentaire de long-métrage 2005

Festival Documenta **Madrid**, Espagne

Grand Prix du Jury 2006

Sélection ACID **Cannes 2005**

Festival Intl de Documentaire **Sheffield**, UK

Punto De Vista **Pamplona**, Espagne

Festival Cinemed **Montpellier**, France

Festival Films de Femmes **Créteil**, France

Shadow Festival **Amsterdam**, Hollande

Festival International du Film **Miami**, USA

Festival Hot Docs **Toronto**, Canada

Tek Festival **Rome**, Italie

Contacts distribution

Mélanie Zaffran - Ludovic Arnal
Yenta Distribution

38, rue notre-dame de nazareth
75003 paris france

distribution@alimentationgenerale-lefilm.com

tél + 33 (0)1 44 78 84 20

fax + 33 (0)1 44 78 84 21

www.alimentationgenerale-lefilm.com

Pendant 4 ans, Chantal Briet a installé sa caméra à l'épicerie de la Source.

À la cité de la Source à Epinay-sur-Seine, dans un centre commercial vétuste menacé de destruction, l'épicerie d'Ali reste l'unique lieu d'échange, un refuge où peuvent se retrouver les habitants du quartier.

Ce film documentaire nous plonge avec bonheur dans le quotidien d'une petite épicerie, véritable oasis de vie. Les clients se succèdent sous l'œil bienveillant d'Ali, l'épicier charismatique, chanteur à ses heures...

Cette chronique émouvante et souvent drôle met en valeur l'importance d'un tel lieu : un petit commerce de quartier où jaillissent encore, malgré les difficultés, la chaleur humaine, le rire, la convivialité...

Chantal Briet

Après une licence de Lettres Modernes, elle suit une formation à l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle. Elle co-réalise son premier film, *INCH'ALLAH* en 1987 avec J.P. Lenoir. Ce court-métrage de 24 mn remporte, entre autres, le Prix du Jury au Festival de Lille, ainsi que le prix à la qualité du CNC.

Entre 1988 et 2002, elle réalise une dizaine de films (court métrages et documentaires) dont *UN ENFANT TOUT DE SUITE*, (documentaire, 52 mn), portrait de trois mères adolescentes, et *PRINTEMPS À LA SOURCE*, chronique d'une petite épicerie à Epinay-sur-Seine, sélectionné au Festival du Réel et mention spéciale « Traces de Vie » en 2002.

ALIMENTATION GÉNÉRALE est son premier long-métrage.

SORTIE

LE 1^{ER} NOVEMBRE 2006

Contact presse

Jean-Bernard Emery

01 55 79 03 43 - 06 03 45 41 84

jb.emery@cinypresscontact.com

